

la plupart de ces recettes ne vivent, comme la rose éphémère, que l'espace d'un matin, mais il suffit souvent d'en changer le nom et la couleur pour reconquérir la confiance des malades. Il y a quelques années, un charlatan français réussit à faire croire aux gens que l'écorce d'orme était préférable au quinquina; une dame atteinte de fièvre demanda au Dr Bouvard s'il ne serait pas urgent qu'elle en prit.—Dépêchez-vous, madame, pendant que cela guérit, répondit le praticien. Ce n'est pas à dire pour cela que toutes ces préparations ne contiennent que des substances inertes ou des médicaments falsifiés. Quelques-unes sont de très-bonnes formules, la plupart de celles qui nous viennent de France sont composées de médicaments de choix, très élégantes et agréables au goût, et les médecins n'hésitent pas à les prescrire au besoin, mais tout dépend de l'application qu'on en fait. Tous nos médicaments les plus précieux ont leurs contre-indications et peuvent causer les désordres les plus graves entre des mains inhabiles. Ce ne sont pas les remèdes qui manquent, la pharmacopée en contient plus de 20,000, mais il faut être médecin pour s'en servir. Pour tirer une statue d'un bloc de marbre, il ne suffit pas de mettre un marteau et un poinçon entre les mains du premier venu, il faut que l'acier soit guidé par un sculpteur.

On veut être trompé et on y tient. Que le médecin concien-scieux, après un examen attentif, dise au malade qui l'a fait appeler: Monsieur, je n'ai rien à faire, la nature se chargera de votre guérison, il se trouvera là quelqu'un pour chuchoter: c'était bien la peine de le faire venir. Hippocrate a dit, il y a 2000 ans: c'est souvent faire beaucoup que de ne rien faire. Beaucoup de gens ne s'en doutent pas encore. Entre ne savoir rien faire et savoir ne rien faire, il y a toute la distance du charlatan au médecin.

Des centaines de préparations prétendent guérir la consommation, le cancer, le rhumatisme, l'asthme, la bronchite, bien plus, je me surprends à philosopher quand je vois affiché sur la haie, devant ma porte un remède qu'on a audacieusement nommé: "Omnicure" tout court. Grâce à Dieu, cette fois, l'industriel semble avoir dépassé le but, car mon pharmacien dit que ça ne prend pas. Ces remèdes, il vrai, ne font pas toujours un mal direct au patient, ils peuvent même calmer momentanément ses douleurs, mais ils ont l'immense inconvénient de lui faire perdre, dans un vain espoir, le temps précieux pendant lequel la guérison serait possible sous un traitement judicieux. Et d'ailleurs, supposez-leur toute la vertu possible, ils seront toujours, sinon dangereux, au moins inutiles, car il n'existe pas, que je sache, parmi toutes les infirmités humaines, une seule